

*très vives*. La Chine est littéralement le théâtre d'une véritable invasion d'Anglais, de Français, d'Allemands, etc., auxquels s'ajoutent les Américains et les Japonais; chacun de ces peuples ayant des intérêts distincts, parfois contraires, et visant à retirer de la Chine *le plus de profit possible*. Les compétitions de l'Europe se sont donc transportées en Chine, et elles n'ont pas tardé à se traduire par *des occupations de territoires*.

Chaque puissance a déjà *pris position* sur le sol chinois avec prétention bien manifeste d'étendre au loin sa zone d'influence. Certains organes de la presse européenne vont même jusqu'à prophétiser le démembrement prochain et le partage du vieil Empire chinois. Les Chinois ne sont pas sans entrevoir ces projets de conquête et d'accaparement. Que l'on juge de l'effet produit par ces menaces sur l'orgueil du Céleste Empire.

Ce n'est pas tout. La concurrence entre Européens s'est déchaînée à propos des grandes entreprises industrielles et commerciales tentées à l'intérieur du pays. Au premier plan, figurent les concessions des chemins de fer, les syndicats internationaux pour la construction et l'exploitation, puis les concessions des mines et autres.

Cette poussée trop fiévreuse a eu pour effet de blesser bien des préjugés et de se heurter contre de nombreux intérêts.

Les lignes *inflexibles* des voies ferrées allaient détruire et déplacer les tombes des ancêtres, conséquence très grave pour la religion chinoise; elles menaçaient de ruiner les innombrables familles indigènes qui vivent uniquement de l'industrie des transports, soit par terre soit par eau. Du coup, ce *progrès* que l'Europe voulait imposer aux Chinois avait contre lui non seulement les mandarins, les lettrés qui forment la classe supérieure et prépondérante de la société chinoise, mais encore une notable partie du peuple jusqu'alors indifférent, et qui se voyait violemment dans des coutumes vénérées et menacé dans ses moyens traditionnels de travailler et de vivre.

De là à s'insurger contre l'invasion européenne, il n'y avait qu'un pas. Le bas peuple, s'associant aux récriminations des mandarins, a été amené à crier lui aussi: " Sus à l'étranger !

Ainsi s'explique cette tempête violente qui a particulièrement sévi sur les plus faibles. Les *missionnaires et leurs chrétiens*, livrés sans défense à des populations amentées, ont été les premiers à supporter le choc d'une haine soulevée par des enva-